

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRANDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTRÉMIER:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## AVANT L'IRRÉPARABLE

# Tous à l'action pour sauver les deux condamnés à mort

### Nicolau et Mateu vous crient : "Au secours !"

Ils sont condamnés à mort. Dans leur cellule, les voici paralysés par l'attente de l'heure fatale que choisira le criminel caprice des deux bourreaux : Primo de Rivera et Alphonse XIII.

Ils songent : les pensées affluent plus nombreuses et plus frappantes à leur esprit qui sent déjà le vertige de la mort.

Ils voient Francisco Ferrer, dans la chapelle ardente, subissant dédaigneusement l'ultime comédie religieuse. Ils voient leur afné et leur maître Francisco Ferrer affrontant l'assassinat sans souciller, de toute la hauteur de son être fière et honneur.

Ils voient leur propre mort à travers le souvenir de cette mort héroïque.

Mais ils voient aussi le prolétariat d'Espagne sous la botte du dictateur. Ils voient les syndicats dissois la presse censurée, toute parole humaine bâillonnée cruellement. Et la bestialité ancestrale reflétant dans une Espagne durement militarisée pour l'exploitation capitaliste.

A cette ultime vision, Nicolau et Mateu regrettent de mourir. Ils s'imaginent tout ce qu'ils eussent pu faire s'ils n'avaient pas dû mourir, tout ce qu'ils feraient, à cette heure-ci, s'ils possédaient encore la liberté ! Et voici qu'ils songent à tous leurs compagnons qui, de par le monde, vivent sous le soleil, à tous ceux qui ne sont pas condamnés à mort, aujourd'hui 18 octobre, jour peut-être de l'exécution, la place qui vous est due : la première de toutes au premier plan de toute actualité ?

Retenez-vous assez fortement pour convaincre A L'ACTION puissante, à l'ACTION DE RUE, ce Parti Communiste, si hésitant à saisir la portée révolutionnaire d'une cause comme celle-ci — cette Humanité qui ne vous donne même pas, aujourd'hui 18 octobre, jour pourrie de l'exécution, la place qui vous est due : la première de toutes au premier plan de toute actualité ?

— « Nous n'avons pas tué Dato et les bourreaux d'autorité vont nous faire payer l'action que nous n'avons pas accomplie. Ainsi vous le voyez, vous tous, prolétaires souffrant la gêne humaine, misérables accroupis sous le foudre des mœurs, vous tous les résignés subissant sans réagir l'affront et la misère, vous le voyez : il ne suffit pas d'être coupable pour être châtié, les innocents aussi peuvent subir la répression des lois. Innocents ou coupables, peu importe aux gouvernements qui font la Justice ! Leurs tribunaux ne s'embarassent guère de scrupules de conscience. Ils ne jugent que pour la forme. Leur devoir essentiel est d'exécuter pour donner l'exemple de l'ORDRE. Il leur faut des coupables : ils les fabriquent à la grosse afin de justifier l'exercice de leur pouvoir. Et les « coupables » sont toujours ceux qui ont le tort d'être leurs victimes. »

« Aux yeux de l'obscurantisme religieux de l'Espagne monarchique, Ferrer était coupable d'avoir senti plus que tout autre l'horreur des ténèbres parmi lesquelles se traîne, larve informe, le pauvre esprit des hommes de croyance. Avec les prêtres le roi Alphonse a voulu l'assassinat de Ferrer.

« Aux yeux de l'autorité capitaliste, nous sommes coupables d'avoir éprouvé et compris l'ignominie de l'exploitation des producteurs par les parasites de la bourgeoisie. Avec les industriels, et leur dictateur Primo de Rivera, le même roi Alphonse a voulu notre condamnation à mort.

« Aux yeux de toutes ces forces d'esclavage et de misère, aux yeux de l'Eglise et de l'Etat vous êtes tous aussi coupables, vous, tous les irréligieux, vous, tous les prolétaires, vous tous que les prêtres, les politiciens, les soldats et les juges veulent priver de la jouissance libre des biens de cette Terre qui vous appartient. »

« Frappés, comme nous, Nicolau et Mateu, pour n'avoir rien fait ; frappés chaque jour comme innocents ; martyrs



NICOLAU

Innocent du meurtre de Dato

Condamné à mort

par la cour martiale

de Barcelone.

CASANELLAS

l'auteur de l'attentat,

qui s'est excusé

du meurtre de Dato

Réfugié en Russie.

MATEU

Innocent du meurtre de Dato

Condamné à mort

par la cour martiale

de Barcelone.

\*\*

Grande voix révolutionnaire des deux victimes, voix de Nicolau et de Mateu, serez-vous entendues à temps de tous ceux qui doivent tirer la leçon de votre appel ?

Parviendrez-vous encore jusqu'aux oreilles et jusqu'à l'esprit politique, sinon jusqu'au cœur (— ils ne peuvent pas avoir de cœur !) des bourreaux qui ont voulu votre mort ? Alphonse XIII n'en a-t-il pas assez du spectre de Francisco Ferrer ? Et Primo de Rivera ne comprendra-t-il pas que ce double crime pourra être le signal d'événements désastreux pour sa fragile dictature ?

Retenez-vous assez fortement pour convaincre A L'ACTION puissante, à l'ACTION DE RUE, ce Parti Communiste, si hésitant à saisir la portée révolutionnaire d'une cause comme celle-ci — cette Humanité qui ne vous donne même pas, aujourd'hui 18 octobre, jour peut-être de l'exécution, la place qui vous est due : la première de toutes au premier plan de toute actualité ?

Parviendrez-vous encore jusqu'aux oreilles et jusqu'à l'esprit politique, sinon jusqu'au cœur (— ils ne peuvent pas avoir de cœur !) des bourreaux qui ont voulu votre mort ? Alphonse XIII n'en a-t-il pas assez du spectre de Francisco Ferrer ? Et Primo de Rivera ne comprendra-t-il pas que ce double crime pourra être le signal d'événements désastreux pour sa fragile dictature ?

Retenez-vous assez fortement pour convaincre A L'ACTION puissante, à l'ACTION DE RUE, ce Parti Communiste, si hésitant à saisir la portée révolutionnaire d'une cause comme celle-ci — cette Humanité qui ne vous donne même pas, aujourd'hui 18 octobre, jour peut-être de l'exécution, la place qui vous est due : la première de toutes au premier plan de toute actualité ?

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne. Cela nous aiderait à faire de la révolution une réalité.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade

que pensent-ils, qu'espèrent-ils, nos deux camarades ?

Ils sont dans leurs cellules, et il fait nuit.

*Loin de tous ceux qu'ils affectionnent, loin du bon soleil et de tout ce qui rend la vie moins triste, plus supportable, ils gravissent un bien douleur calvaire, depuis deux ans et demi, et plus particulièrement depuis huit jours, date de leur condamnation.*

Le martyre qu'ils endurent présente-ment, aucun de nous ne peut en mesurer la douloureuse acuité, car jamais nous ne traversâmes d'aussi tragiques épreuves, et il ne nous est guère possible de ressentir aussi cruellement la souffrance d'autrui.

Espèrent-ils, au moins ? Ont-ils la ferme conviction que les prolétaires de France — et avec eux des milliers d'hommes de cœur qui sont toujours sur la brèche — sont alertés depuis quelques semaines pour les défendre « jusqu'au bout », jusqu'à leur libération qui s'implique dans le plus bref délai.

Espèrent-ils ? Et savent-ils ? Ah ! combien il serait souhaitable que leurs défenseurs — les seuls sans doute qui soient admis à les visiter — aillent leurs apporter, avec le salut fraternel de toute la classe ouvrière, les bonnes paroles de réconfort qui sont autant de beaux et chauds rayons du soleil chassant l'ombre affreuse et désespérante des ergastules...

Comme nous voudrions tous qu'ils espèrent et aient confiance !

Nos coeurs sont moins oppresés, depuis hier, parce que nous savons que pour empêcher un crime, l'union de tous les hommes de cœur s'est faite, malgré les tendances et les divergences philosophiques ou de tactique qui n'ont rien à voir en l'occurrence.

## BRAVO ! LE BATIMENT !

Dès qu'on connaît, dans les milieux ouvriers, la nouvelle de la double condamnation à mort, le Syndicat unique du Bâtiment réclame la note ci-dessous et réussit à recueillir de nombreuses adhésions des syndicats.

Il s'agissait, en l'occurrence, de transformer le meeting du Comité d'action, qui eut lieu samedi dernier, en une réunion de protestation contre l'inique condamnation prononcée contre deux INNOCENTS : Mateu et Nicolau.

Voici le texte rédigé par le Syndicat du Bâtiment :

Apprenant par la presse la condamnation à mort de deux camarades Mateu et Nicolau, et voyant que leurs sentences soient exécutées dans un bref délai, les syndicats parisiens soussignés demandent à l'Union des Syndicats de la Seine de transformer en un meeting de protestation, en faveur des deux camarades, celui organisé samedi 13 courant, rue de la Grange-aux-Belles.

Les syndicats soussignés espèrent d'ail-leurs que l'Union des Syndicats ne s'en tiendra pas là et tentera l'indispensable pour arracher à la mort ces bons révolutionnaires.

Bâtiment. — Terrassiers. — Métaux. — Charbonniers. — Fédération du Verre. — Tenuire (Syndicat et Fédération). — Bétonnerie. — Garçons de laves. — Boulanger. — Travailleurs H.C.R.V. — Papier. — Carton. — Transport et manutentions. — Scieurs, découpeurs, mouleurs. — Machinistes. — Textiles. — Habillage. — Fourreurs en confection. — Bijou. — Emballeurs. — Métro et Nord-Sud. — Travailleurs municipaux. — Employés. — Hospitaliers de l'A. P. — P.T.T. (Syndicat National).

A remarquer que les syndicats qui accepteront d'apposer leur signature au bas de cette résolution, appartiennent à TOUTES LES TENDANCES.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

## AU COMITE D'ACTION

Le Comité d'action contre la guerre et l'impérialisme, comprenant le P.C. et la C.G.T.U., fut donc invité, par les syndicats dont j'ai donné la liste, à changer l'ordre du jour et promesse formelle fut donnée qu'on ne parlerait que de Nicolau et Mateu.

## LE MEETING

Cependant, Trente, du P.C. ne parla guère des événements d'Allemagne. Notre camarade Lecoin ayant demandé la parole, ne put que difficilement se faire entendre, un charivari infernal s'étant produit au moment de son intervention.

Toutefois, au nom du Comité de Défense Sociale, il put exprimer le désir qu'on organisât pour lundi une manifestation devant l'ambassade d'Espagne.

Mais les orateurs du P.C. ne se déclarèrent pas partisans de ce moyen d'action.

## LE LENDEMAIN

Sur convocation du Comité de Défense Sociale, un Comité Nicolau-Mateu fut constitué qui, le premier jour, adressa à la presse l'appel suivant :

UN APPEL A L'UNION PUBLIQUE POUR SAUVER MATEU ET NICOLAU

Les organisations suivantes se sont réunies sur l'appel du Comité de Défense sociale :

Union des Syndicats Confédérés de la Seine (C. G. T.) ;

Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.) ;

Parti communiste ;

Union anarchiste.

Placés devant le fait inique de la condamnation à mort de Mateu et Nicolau, militants syndicaux accusés injustement par le Gouvernement espagnol de l'assassinat du président Dato, ces organisations font appel à tous les hommes de cœur, que soit le parti politique ou la secte philosophique dont ils se réclament, pour qu'ils s'élèvent de toutes leurs forces contre cette exécution immédiate.

Le cœur même du journal *Le Temps*, auteur précurseur n'a été apporté par l'accusation contre les deux condamnés. D'ailleurs, l'auteur de l'attentat s'est dénoncé, il a rappelé Casanellas et s'est réfugié en Russie.

Nicolas et Mateu sont innocents.

LA FOSSÉ AUX FILLES SAUVER ! Des moyens d'action immédiate vont être déterminés d'urgence.

Tous les hommes épis de justice se tiennent prêts à répondre en masse à l'appel des organisations qui constituent dès aujourd'hui, le Comité pour le salut de Nicolas et de Mateu.

L'Union Socialiste Communiste, qui n'avait pas pu faire représenter à la réunion constitutive du Comité, le Parti socialiste (S.F.I.O.) et le Parti socialiste français ont donné leur adhésion.

## RECONFORTANT !

Nous attirons particulièrement l'attention de tous nos camarades sur le fait suivant :

Georges VIDAL.

C'est la première fois qu'un délégué de la C.G.T. et de la C.G.T.U. se réunissent dans un même Comité, signent un appel commun et décident une action commune.

Allons ! L'affaire Mateu-Nicolau est entre bonnes mains. Et nous sommes heureux à la pensée que peut-être, un jour prochain, le mouvement révolutionnaire, grâce à cette alliance, redéviendra plus fort et plus vigoureux.

## L'INITIATIVE DE L'U. A.

Les délégués de l'Union Anarchiste au Comité Mateu-Nicolau : Louis Lecoin et André Colomer, ont vivement insisté pour qu'une manifestation ait lieu dimanche prochain, devant l'ambassade.

Le martyre qu'ils endurent présente-ment, aucun de nous ne peut en mesurer la douloureuse acuité, car jamais nous ne traversâmes d'aussi tragiques épreuves, et il ne nous est guère possible de ressentir aussi cruellement la souffrance d'autrui.

Espèrent-ils, au moins ? Ont-ils la ferme conviction que les prolétaires de France — et avec eux des milliers d'hommes de cœur qui sont toujours sur la brèche — sont alertés depuis quelques semaines pour les défendre « jusqu'au bout », jusqu'à leur libération qui s'implique dans le plus bref délai.

Espèrent-ils ? Et savent-ils ? Ah ! combien il serait souhaitable que leurs défenseurs — les seuls sans doute qui soient admis à les visiter — aillent leurs apporter, avec le salut fraternel de toute la classe ouvrière, les bonnes paroles de réconfort qui sont autant de beaux et chauds rayons du soleil chassant l'ombre affreuse et désespérante des ergastules...

Comme nous voudrions tous qu'ils espèrent et aient confiance !

Nos coeurs sont moins oppresés, depuis hier, parce que nous savons que pour empêcher un crime, l'union de tous les hommes de cœur s'est faite, malgré les tendances et les divergences philosophiques ou de tactique qui n'ont rien à voir en l'occurrence.

LE CONCOURS INDISPENSABLES

A la seconde réunion du Comité Mateu-Nicolau, ont également adhéré le Parti socialiste (S.F.I.O.), le Parti socialiste français, l'Union socialiste communiste et la Ligue des droits de l'homme.

EN QUOI CONCERNE CETTE DERNIÈRE ORGANISATION, IL NE FAUT PAS SE DISSEMBLER QU'ELLE PEUT

SI ELLE LE VEUT SINCEREMENT FAIRE DU TRAVAIL EXCELLENT ET ETRE D'UNE TRES GRANDE UTILITE.

ETTE LIGUE POSSEDE UN JOURNAL AMI : LE QUOTIDIEN.

SANS VOULOIR NOUS IMPOSER, NI NOUS IMPOSER NULLE PART, NOUS PENSONS QU'CE JOURNAL PEUT, LUI AUSSI, NOUS AIDER A TRIOMPHER DE L'UNITÉ.

IL NE PEUT Y AVOIR — A MON AVIS — AUCUNE HONTE DE NOTRE PART A ACCEPTER LE CONCOURS LE PLUS LARGE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, LAQUELLE A ETE GREVE SPECIALEMENT POUR DEFENDRE LES VICTIMES DES INJUSICES.

MAS NOUS N'AVONS PAS A EN DOUTER : LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME NE MENAGERA NI SON CONCOURS NI SES EFFORTS POUR EMPECHER UN CRIME QUI, S'IL ETAIT COMMIS, NE REHAUSERAIT QUERE NOTRE PRESTIGE...

Le Peuple et le Populaire ont également commencé une campagne en faveur de nos deux camarades.

Qu'ils continuent !

Chacun lutte sur son terrain pour un but commun.

Déjà jeudi soir, deux meetings monstres ont eu lieu : l'un sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite.

Hardi ! les gars ! Nous voici réunis pour l'accomplissement d'un geste de solidarité.

Courage ! Nous les aurons !

Lucien LÉAUTÉ.

## Contre un Crime

Un crime se prépare, les soudards royalistes de l'Espagne veulent répéter le crime commis contre Francisco Ferrer, en la personne de nos deux camarades Mateu, Nicolau. Malgré leur innocence établie, nos deux camarades se sont entendu condamner à mort.

Si la colère populaire ne s'élève pas contre ce crime, il en sera fait de la vie de nos deux amis. Jeunes anarchistes, debout, rejoignez les compagnons, les révolutionnaires pour clamer notre indignation contre la justice sauvage des hommes-juges.

Nos camarades sont en suris de mort, pas une minute n'est à perdre : par tous les moyens, nous devons aider à sauver de la gare nos deux frères militants ouvriers. Hardi les jeunes, tous en avant, et si le Comité Mateu-Nicolau nous appelle à descendre dans la rue, il nous y trouvera tous.

La Jeunesse Anarchiste.

## En lisant...

La Fosse aux filles, roman par Alexandre Kourpina. — Le roman de M. Kourpina est simple, très simple, parfois même beaucoup trop simple. M. Kourpina reprend un bien vieux thème : la honte de la prostitution, et vieilles thèmes : le déshonneur des hommes, la honte de la prostitution, et déshonneur des hommes.

Entre eux, les partis politiques s'injurent, se déchirent, se gratifient d'épithètes abominables et s'accusent mutuellement de contre-révolutionnaire avec une fréquence extraordinaire.

Le travail révolutionnaire consiste donc à éveiller la vigilance populaire, à diriger le peuple dans la lutte entreprenante. Chaque partie doit à son programme, qui est le plus parfait, le meilleur de tous. Chaque partie cherche à s'emparer du pouvoir pour répandre, une fois installé sur l'autel gouvernemental, le bonheur populaire à pleines mains.

Chaque politicien a la tête bourrée de plans, de combinaisons politiques, d'institutions politiques au moyen desquels on mettra en application le système de son parti.

Tous les partis, tous les hommes de partis se débattent pour capter les faveurs populaires puisqu'il s'agit bientôt de butin de vote et d'élections.

Entre eux, les partis politiques s'injurent, se déchirent, se gratifient d'épithètes abominables et s'accusent mutuellement de contre-révolutionnaire avec une fréquence extraordinaire.

Le parti adverse est un parti de traître qu'il faut disqualifier. L'activité de tous les partis se concentre sur ce but précis : se rendre maître de l'esprit populaire pour faire de la masse un troupeau de suiveurs.

Les programmes les plus contradictoires, les projets les plus insensés favorisant tantôt l'ouvrier contre le paysan, et tantôt le paysan contre l'ouvrier, empoisonnent l'atmosphère.

Les propagandistes de chaque parti pullulent dans les réunions publiques, au sein des syndicats où ils vantent leur marchandise au préjudice de celle de leur adversaire.

Dans les assemblées de consommateurs, dans les réunions de quartier, ils contiennent leur œuvre négative et l'étendent même à d'autres organismes de luttes et de travail. Dans les noyaux animateurs, dans les coopératives, dans les conseils populaires, dans les syndicats, ils empoisonnent tout le travail de la masse, la désorientent, l'abrutissent.

Mais les échotiers et les membres du conseil d'administration de la V. O. savent bien faire la bête pour manger du pain.

Et voilà que l'ordre du jour et le programme de la Conférence de Bourges approche et tout est bon pour discréder les militants du syndicalisme libertaire.

Le résultat de ce combat sera le 1<sup>er</sup> octobre ?

Et d'abord (si je reprends la plume ce soir, malgré des occupations urgentes, c'est tout à fait de vous en parler), LA ROULE, de mon ami Marcel Mille.

Mon ami ! Et oui ! Pourquoi le céler...

Et voilà que l'ordre du jour et le programme de la Conférence de Bourges approche et tout est bon pour discréder les militants du syndicalisme libertaire.

C'est la fin des enthousiasmes libres et généraux de la pleine liberté. Il y a des hommes qui pensent pour tous, commandent tout, organisent tout, traçent tout, ordonnent tout. Arrrière les ignorants qui ne savent que détruire les privilégiés et assurer le pain. Place au programme du parti triomphant, si ce n'est celui d'un manuel d'histoire. Et c'est dommage, car cela risque de diminuer la joie que l'on prend à lire cette évocation de la vie des paysans français au moyen âge.

Le roman est le plus stupide des lecteurs qui aurait pu comprendre si de travers cette information qu'il eut pu en conclure que le banquet Michel Corday avait déjà eu lieu et qu'André Colomer y avait participé, en compagnie du général Percin, Ferdinand Buisson, etc... N'est-il pas évident, à la lecture de cette annexe du Faubourg, qu'un banquet Michel Corday doit avoir lieu le mardi 23 et que par la suite (au mois d'avril exactement), Colomer fera une conférence au Faubourg, tout comme Madeleine Pellefier (du Parti communiste), en fait une le 1<sup>er</sup> octobre ?

Et d'abord, les échotiers et les membres du conseil d'administration de la V. O. savent bien faire la bête pour manger du pain.

Et voilà que l'ordre du jour et le programme de la Conférence de Bourges approche et tout est bon pour discréder les militants du syndicalisme libertaire.

Apprétez-vous pour la dédicace — si flatteuse ! — je suis allé jusqu'au bout. Et j'ai noté (p. 157) un aveu vraiment touchant, que je reconnais à M. Léon Daudet, le chef de Henri Dutheil :

« La cause profonde du cataclysme mondial peut-être davantage dans des sales questions d'argent, dans les rivalités commerciales et industrielles du clan des ya et du clan des yes, dans la concurrence germano-britannique sur les marchés du monde, la lutte pour la suprématie métallurgique et un plus gros chiffre d'affaires, que dans une vieille haine de races... »

Bravo, monsieur Dutheil. Mais alors, permettez-moi de vous l'écrire : vous qui êtes prêt (que vous dites !) à donner votre peau pour les yes plutôt que pour les ya, vous avez tout du ballot !

M. W.

## Les Partis politiques et la Révolution

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique. La révolution est un mouvement de masse dont le champ d'action permanent est la révolution.

La révolution, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique. La révolution est un mouvement de masse dont le champ d'action permanent est la révolution.

La révolution, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique. La révolution est un mouvement de masse dont le champ d'action permanent est la révolution.

La révolution, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique. La révolution est un mouvement de masse dont le champ d'action permanent est la révolution.

La révolution, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique. La révolution est un mouvement de masse dont le champ d'action permanent



## Dans le Bâtiment

Le conseil général, devant l'importance de l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le dimanche 21 octobre 1923, à 9 heures du matin, à la S. F. I. de Bourges, a décidé d'envoyer un télégramme particulièrement l'attention des syndicats afin qu'ils fassent tout leur possible pour y être présents.

Entre autres questions, et sous réserve de la fixité de l'ordre du jour par le conseil, vous aurez à voter :

Sur l'instigation de la caisse pour les victimes de l'action, pour laquelle le conseil propose l'édition d'un timbre de 0 fr. 50 sans que soit faite d'obligation pour son placement.

Sur les décisions du conseil général (séances des 10 et 11 septembre) sur les délais des chantiers en bois :

Sur la motion des charpentiers en faveur de la grève générale et deux mois d'ordre confédéral.

En complément de nos dernières assemblées :

Sur le motion Salvator, en vue du Congrès de Bourges, ainsi concue : « Un camarade ayant fait le jaune consciencement n'est plus qualifié pour représenter la C.G.T.U. »

Sur la délégation à ce Congrès, les candidats à voter à la C. E. sont les suivants :

« Sur les motions des deux délégués assemblées : »

Sur l'instigation des deux délégués pour la plus grande nombre possible de camarades soit à cette assemblée à laquelle la charte statutairement à jour sera exigée et pointée à l'entrée.

Le Bureau : Charbonneau, Mercenier, Giron.

&lt;p